

Yves Bigot, d'enfant du rock à patron de TV5 Monde

Producteur, animateur,
programmateur, journaliste...
cet homme-orchestre autodidacte
« aime prendre des risques »

RENCONTRE

Il occupe un bureau de patron dans un arrondissement parisien (le 17^e) plus bourgeois que bohème, que lognaient de nombreux candidats. En effet, diriger TV5 Monde n'est pas n'importe quoi. Et qu'Yves Bigot ait obtenu ce poste en janvier 2013 n'est pas si étonnant. Outre ses affinités francophones (marié à la fille d'un banquier suisse, patron des programmes de la RTBF devenu bruxellois d'adoption, producteur d'artistes québécois), l'intéressé est sans doute le seul patron du PAF à avoir touché à autant d'expériences artistico-culturelles : «*J'ai été entre autres animateur, programmateur, producteur, journaliste. Et au fil du temps, je me suis aussi plongé dans les problématiques juridiques et financières*», lance-t-il en souriant.

Cela fait longtemps que l'ex-enfant du rock a laissé place au patron. Mais lorsqu'on le traite avec un zeste d'ironie de notable du PAF, la réaction fuse : «*Je suis plutôt un survivant ! La télé a toujours été un univers dur. A part la boxe et la politique, je n'en vois pas de plus rude. La pression est énorme, même sur le service public. Quand j'étais responsable des program-*

mes à France 2, je risquais mon job tous les matins à 9 h 04 lorsqu'arrivaient les audiences. Le durissement que l'on observe dans

l'audiovisuel, à Canal+ ou ailleurs, est celui de la société. Partout, tout est plus agressif. »

Dans un univers qui n'a jamais été tendre, Yves Bigot le touche-à-tout s'est forgé de solides amitiés : producteurs, animateurs, auteurs, nombreux sont celles et ceux qui apprécient de travailler avec cet autodidacte doté, selon l'une de ses collaboratrices, d'«*un esprit de synthèse phénoménal et d'une grande rapidité d'exécution* ».

Né à Limoges mais ayant passé son enfance et son adolescence à Saint-Tropez, il a tout connu : Bardot au quotidien, les vedettes du rock au plus près, la télé, la radio et l'industrie musicale dans tous leurs états. Il a rencontré pas mal de succès, des échecs aussi. Mais

plus de quarante ans après ses débuts à Europe 1, le bilan est solide. «*Les honneurs, je m'en moque* », affirme celui qui fut décoré chevalier des Arts et Lettres en 2006. «*Ce qui m'importe, c'est la reconnaissance de mes pairs : un Bayon à Libé, une Michèle Cotta à France Télévisions, un Christopher Baldelli à RTL, des Drucker, Ardisson*

ou Bern qui considèrent que travailler avec moi, ce n'est pas si mal... »

Débarqué en 1973 à Paris, le jeune Tropicien fan de rock débute comme assistant-réalisateur à Europe 1, une maison qu'il ne quitte qu'en 1990. Ce qui ne l'empêchera pas de multiplier parallèlement les expériences : des li-

vres, des articles, de la télé. Boulimique ? «*Je marche au plaisir. A l'époque, je mutualisais certains reportages. Lorsque j'interviewais Peter Gabriel par exemple, j'en faisais un papier dans Libé, un reportage télé, un sujet radio.* » S'il existe un homme pour lequel le PAF n'a pas beaucoup de secrets, c'est bien lui. «*Je connais mon job.*

«*C'est à la fois la télé, la radio, la presse, l'édition ! J'aime prendre des risques, je m'ennuie vite. Dans la vie, il ne faut pas avoir de regrets. Rien n'a jamais été calculé dans mon parcours. Je ne savais même pas que le poste à TV5 Monde était libre. J'étais très bien sur RTL.* »

On peut le croire, ou pas. Toujours est-il que son arrivée à la tête de TV5 Monde marque une étape importante : «*Plus complexe, cela n'existe pas ! Un budget modeste, des programmes sous-titrés en quatorze langues et des sensibilités différentes à gérer avec nos partenaires belges, suisses et québécois. Il m'a fallu un mois et demi de réflexion pour donner un sens à notre ligne éditoriale. Contrairement aux autres chaînes internationales qui sont sportives, musicales ou axées sur l'info, TV5 Monde est une généraliste, un diffuseur culturel avec des films, des séries, des jeux, de l'info, qui se doit de proposer des regards croisés.* »

« Exigence absolue »

Certaines de ses expériences passées lui ont été utiles. Ainsi la production de «*Rapido*», pour la BBC,

composée de trente minutes de programmes originaux délivrés chaque semaine entre 1988 et 1992. «*A la BBC, l'exigence est absolue, le moindre détail compte. Cela vous apprend vraiment à faire de la télé !* » Ou encore son expérience à la RTBF : «*Les Français et les Belges n'ont pas la même approche de la télé, notamment le rapport à la hiérarchie qui n'est pas le même. Bruxelles m'a beaucoup appris.* »

A TV5 Monde, Bigot a imprimé sa marque en lançant le «*64 minutes*», un long JT quotidien fabriqué par la soixantaine de journalistes maison : «*J'en suis fier. Il exprime notre ADN, c'est vraiment le journal de la francophonie et cela nous a permis de redevenir un acteur majeur de l'actualité.* » Autre programme lancé : «*300 millions de critiques*», magazine culturel présenté par Guillaume Durand. Quant au «*JT Afrique*», rendez-vous stratégique qui existait avant l'arrivée de Bigot, il est passé de douze à dix-huit minutes quotidiennes. La suite ? Un sourire. Rien n'est calculé. ■

ALAIN CONSTANT

«**La télé a toujours été un univers dur. A part la boxe et la politique, je n'en vois pas de plus rude** »